

PAR LAURENCE GUIDICELLI

Il était las d'entendre dire que sa ville était « une ville de vieux ». En 2012, alors étudiant en commerce, Guillaume Tessier décide donc de créer avec une bande d'amis une communauté pour les jeunes, fondée sur l'entraide et la solidarité. Très vite, la mayonnaise prend. Transformé en association en 2014, le Réseau des jeunes Cannois devient un dénominateur commun pour une jeunesse locale jusqu'ici éparpillée. « Beaucoup d'initiatives de toutes sortes existaient, mais les jeunes n'étaient pas au courant », explique Guillaume Tessier, 28 ans, président de l'association. Actuellement, 5 000 personnes de 16 à 30 ans suivent le mouvement, dont plus de 3 100 sur Facebook. « Une dizaine d'abonnés s'ajoutent chaque jour sur notre page », assure le président. Twitter, Instagram, Viadeo, LinkedIn, YouTube... La communauté est évidemment présente sur les autres réseaux sociaux. Elle y relaie notamment l'actualité de la ville, annonce les bons plans, les sorties, publie les offres d'emploi et de logement, distribue des places gratuites de concerts et de spectacles. Elle aide aussi à la promotion des projets de jeunes locaux, comme l'ouverture d'un bar ou d'une boutique, ou encore la recherche de sponsors.

En septembre 2015, elle a lancé sa nouvelle action : mettre en place un réseau d'ambassadeurs cannois à travers la planète. Leur bac en poche, la plupart des jeunes de la cité du cinéma quittent en effet leur ville natale pour poursuivre leurs études ailleurs en France ou à l'étranger. « Cela m'aurait aidé d'avoir un point de repère en arrivant en Italie »,



Dynamiques. Sarah Nicolas, trésorière, et Guillaume Tessier, président du Réseau des jeunes Cannois.

Place aux jeunes !

Réseau. Des Cannois s'organisent pour changer l'image vieillotte de leur ville.

Cannes, ville de vieux ?
Sur 73 000 Cannois, 20% ont moins de 20 ans, et 30% moins de 30 ans.

taire prévu pour un millier d'étudiants (voir page VIII), le réseau ambitionne aussi d'être un élément d'attractivité pour « inciter des jeunes à venir étudier à Cannes », poursuit Sarah.

Mais les membres du réseau n'oublient pas pour autant leurs anciens. Prochaine étape envisagée : l'élargissement de l'association aux Cannois plus âgés, afin que l'entraide devienne aussi intergénérationnelle ■

explique ainsi Giulia Isaja, 21 ans. Etudiante en marketing et ambassadrice à Milan, elle a récemment aidé un étudiant à trouver un logement. San Francisco, Sydney, Lille, Paris, Lyon, Marseille, mais aussi, Miami, Londres, telles sont les villes qui parsèment la liste des ambassadeurs. Une quinzaine de volontaires ont répondu à l'appel pour faciliter l'installation de leurs compatriotes dans leur nouvelle vie. « On espère avoir une centaine d'ambassadeurs d'ici deux ou trois ans », ajoute Guillaume Tessier, qui travaille aujourd'hui dans le secteur de la communication à Paris et revient régulièrement dans sa ville. Et pour stimuler la création de réseaux de Cannois « exilés », le président fourmille d'idées : « On va par exemple organiser bientôt des afterworks pour se rencontrer », dit-il.

Véritable réseau participatif, l'association des jeunes Cannois ne fonctionne qu'avec des bénévoles, sans aucune subvention ni cotisation. « On s'arrange pour ne rien faire payer », confie Sarah Nicolas, 24 ans, trésorière et étudiante en thèse de neurobiologie à Sophia-Antipolis. Avec la création prochaine d'un campus universi-